

OFFENSIVE EN CHAMPAGNE

[Guerre 1914-1918]

La grande offensive de Champagne du 25 septembre au 9 octobre 1915 avait pour but de percer le front allemand. Elle se solda par de terribles pertes dans nos rangs pour des gains négligeables. Mais l'héroïsme et la détermination de nos troupes ne sauraient être oubliés.

Texte : Bernard EDINGER • Photos : Légion étrangère



Tranchée de la Légion étrangère sur le front de France pendant la guerre de 1914-1918.

À la fin de la bataille, l'armée française c o m p t a i t p r è s de 28 000 morts, 100 000 blessés et 54 000 prisonniers pour un gain maximum sur le terrain de quatre kilomètres. Les Allemands, bien préparés au combat défensif, n'avaient eu que la moitié des pertes en comparaison, laissant tout de même 25 000 prisonniers entre nos mains.

Un des buts principaux de l'offensive, menée sur un front de 25 kilomètres, était de faire baisser la pression allemande sur l'armée russe qui menaçait de s'effondrer sur le front oriental.

Nos troupes réussirent à prendre d'assaut les premières lignes de tranchées allemandes, mais durent ensuite se présenter à découvert sur des crêtes glissantes de terres crayeuses pour tenter d'approcher les deuxièmes lignes de l'ennemi. « *La canonnade est effroyable : on hurle à l'oreille de son voisin et il n'entend pas. La terre tremble, écrit à sa famille le sergent René Duval du 9^e régiment de Zouaves. [...] La compagnie en avant de nous se déploie en tirailleurs sur la crête et part à l'assaut. Nous les voyons tomber comme des mouches. Ce sont nos amis. Leur capitaine est tué ainsi que de nombreux gradés. Ils disparaissent de l'autre côté de la crête vers l'ennemi et nous ne savons plus ce qu'ils deviennent. Les mitrailleurs à côté de nous perdent vingt-cinq hommes sur trente. Un brancardier à la boîte crânienne enlevée, c'est affreux, caisses de cartouches, mitrailleuses, cadavres gisent pêle-mêle.* » Le sergent Duval est tué deux jours après avoir écrit cette lettre.

De part et d'autre, deux millions d'hommes prirent part à la bataille.

Des combats terribles eurent lieu dans des endroits dont les noms étaient à l'époque connus de tous les Français : Beauséjour, la Main de Massige, le Trou Bricot et la Ferme Navarin.

TOUTE L'ARMÉE EST REPRÉSENTÉE

La majorité des unités françaises engagées étaient des régiments composés d'appelés ou de réservistes métropolitains. Mais l'outremer était également présent, y compris la division marocaine dont les unités comprenaient des tirailleurs d'Afrique du Nord, des coloniaux et deux régiments de la Légion étrangère.

Le poète Blaise Cendrars, de son vrai nom Frédéric Sausser, était caporal au 2^e régiment de marche du 1^{er} étranger (2^e RM/1^{er} RE). Il laissa son bras droit, amputé au-dessus du coude, à la Ferme de Navarin, ainsi que des écrits inoubliables dans son livre *La main coupée*¹. Cendrars raconta que la plupart de ses camarades étaient des ouvriers et artisans étrangers (Italiens, Polonais, Grecs, Juifs d'Europe centrale etc.) vivant en France, souvent depuis longtemps, et engagés pour la durée de la guerre en reconnaissance de ce que leur avait apporté le pays d'accueil. Parmi eux aussi, « *des musiciens de boîtes de nuit, des coureurs cyclistes, des maquereaux et des barbeaux* », et quelques fils de nobles polonais ou de banquiers sud-américains, plus des intellectuels de Montparnasse comme Cendrars lui-même. « *Nos aînés étaient les lascars de la vieille Légion, ceux de Sidi-Bel-Abbès... qui se mêlèrent aux Parigots pour entrer dans la ronde avec leurs histoires d'Afrique et de moukhères*, écrit Cendrars. [...] *Soldats, sous-offs, officiers, ils vinrent nous encadrer et se mêler à nous en camarades, des desperados, les survivants de Dieu savent quelles épopées coloniales, mais qui étaient des hommes, tous. Aucun d'entre eux ne nous a jamais plaqués et chacun d'entre eux était prêt à payer de sa personne, pour rien, par gloriole, par ivrognerie, par défi, pour rigoler, pour en mettre un sacrée coup, nom de Dieu...* »

NETTOYEURS DE TRANCHÉES

«Nettoyant» une tranchée à la tête de son escouade, Cendrars écrit : « *Nous avançons prudemment, le fusil haut, cisillant les barbelés, jetant des grenades dans tous les trous, rampant pour nous approcher et faire sauter une casemate... tuant, retuant du Boche chassant les prisonniers devant nous. [...] quand nous envoyions nos prisonniers vers l'arrière, ils ne se le faisaient pas dire deux fois, préférant courir tous les risques que représentait la traversée du champ de bataille à découvert et les bras en l'air plutôt que de rester une minute de plus entre les mains des gars de la Légion.* «Die Fremdenlegion !» *Nous leur inspirions une sainte terreur.* »

Au moment de l'attaque dans laquelle Cendrars perdit son bras, son régiment comptait 43 officiers et 1 960 sous-officiers et légionnaires. En douze heures, 20 officiers et 809 sous-officiers et légionnaires furent tués, blessés ou fait prisonniers.

Son régiment frère, le 2^e RM/2^e RE subit des pertes similaires. Ils seront dissous pour être refondus en un seul régiment de marche de la Légion étrangère. Le drapeau du RMLE recueillit les citations des deux régiments dissous et d'autres citations par la suite. Il fut l'une des unités les plus décorées de la Première Guerre mondiale. Son drapeau est aujourd'hui celui du 3^e régiment étranger d'infanterie, basé en Guyane française.



Le caporal Frédéric Sausser dit Blaise Cendrars, du 2^e RM/1^{er} RE après l'amputation de son bras droit.

¹Dans *Paroles de Poilus* (Ed. Libro).
²Ed. Gallimard, collection Folio.

